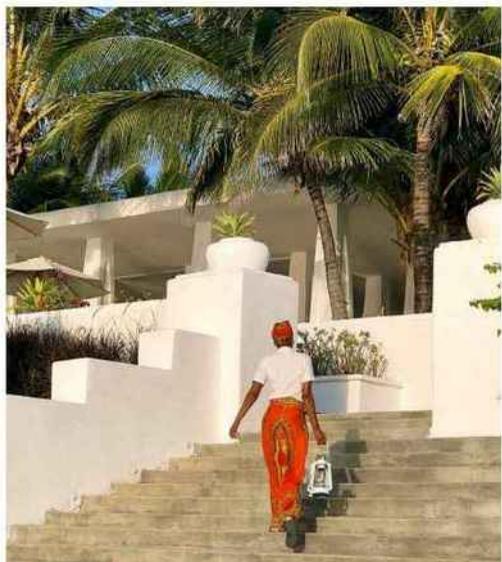


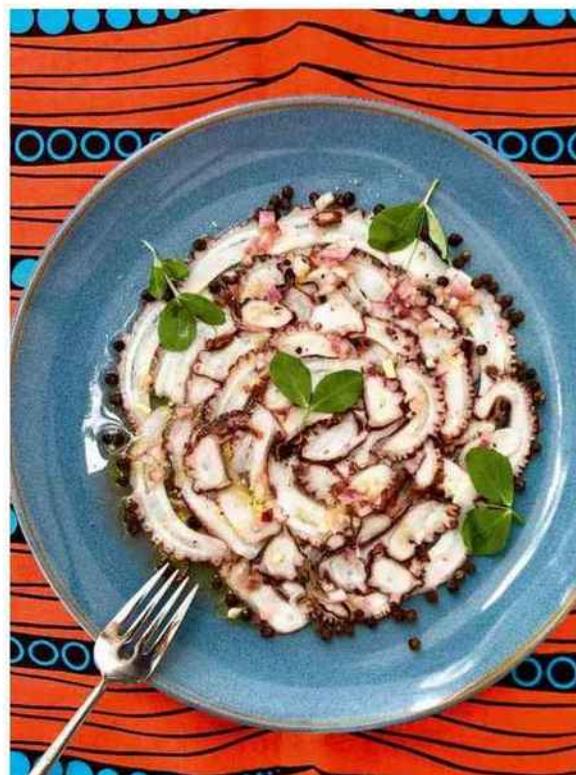


PEMBA, LA TRANQUILLITÉ D'UNE ÎLE



AU LARGE DE LA TANZANIE,
L'ARCHIPEL DE ZANZIBAR ABRITE UNE ÎLE
ENCORE MÉCONNUE ET PRÉSERVÉE.
UN ÉDEN BLEU, BLANC, VERT,
OÙ SE RESSOURCER EN SIX TEMPS.
LA DEVISE LOCALE ? « HAKUNA MATATA ».

PAR **ALEXANDRA MICHOT** PHOTOGRAPHE **THOMAS MENTIENCE**



S'INITIER AUX SAVEURS LOCALES

Mini-île aux épices, Pemba, comme sa grande sœur Unguja, offre une cuisine métissée, fruit d'une histoire mêlant cultures bantoue, arabe, portugaise et anglaise. Riz, poivre, sel, clous de girofle, basilic, cardamome, coco, canne à sucre, poulet, poissons, crustacées, fruits... Nul besoin d'importer sodas et saveurs d'ailleurs : l'île regorge de produits, que Geerish Prakash, le chef exécutif d'Aiyana, s'ingénie à sublimer en toute simplicité. S'il transforme les poulpes en carpaccio et le thon jaune en tartare servi sur un avocado toast, il propose aussi des plats typiquement locaux, comme le carry de poisson ou de légumes mijoté avec du lait de coco dans un pot en terre cuite. Il en confie même la recette à ceux qui viennent suivre un cours dans ses cuisines avant d'aller visiter les jardins d'épices de l'île. Chakula chema ! (« Bon appétit » en swahili.)

○ ○ ○



Il y a des destinations qui se méritent.

Pemba est de celles-là. Joyau émeraude ourlé de plages ivoire et baignée d'eaux turquoise, cette précieuse île de l'océan Indien a des allures de mirage. Pour la rejoindre, il faut transiter par Doha, Dar es-Salaam ou Nairobi, avant de voler vers Zanzibar. L'île principale de l'archipel, Unguja, commence à crouler sous l'afflux de touristes. Alors, tant pis pour son patrimoine architectural « victorien colonial », on s'échappe et l'on poursuit le voyage en grimant à bord d'un monomoteur de douze places. Après trente minutes de vol, l'avion se pose sur le petit aérodrome de Pemba Karume. À peine le temps de s'habituer à la chaleur légèrement humide qu'il faut prendre la route. Direction la péninsule de Ras Kigomasha, située à l'extrémité nord de l'île. Une bonne heure et quart est nécessaire pour rejoindre la splendide plage de sable fin de Makangale, spot idéal pour s'évader complètement du quotidien, en mode Robinson. Les yeux grands ouverts derrière les lunettes de soleil, on observe la végétation luxuriante, les rizières, les forêts d'hévéas aux troncs balafrés par la récolte du latex, les plantations de girofliers, les maisons d'adobes (briques) traditionnelles recouvertes de toits en paille de coco tressée. Puis la route devient piste en entrant dans la

forêt de Ngezi, temple végétal où croissent encore des arbres déjà centenaires abritant un éventail d'oiseaux endémiques et quelques « renards volants », une espèce rare de chauve-souris. Encore quelques kilomètres de « massages gratuits » – comme on appelle ici les trajets motorisés un peu secoués –, vite oubliés quand apparaissent la plage et, en contre-jour, la silhouette élancée des ngalawas, élégantes pirogues à balancier avec leur voile triangulaire toute gonflée d'alizés. C'est là, au bout du monde, non loin d'un surprenant phare victorien rouge et blanc, vestige du passage des Anglais dans l'archipel, qu'Ashok Sungkur, un paysagiste mauricien, a choisi d'édifier un hôtel. Un lieu entièrement réalisé à base de matériaux traditionnels par la communauté locale et dont tous les meubles ont été fabriqués, sur place, par des artisans charpentiers des alentours. Récemment repris par le groupe Constance, ce refuge éco-conscient au doux nom d'Aiyana, est aujourd'hui tellement intégré dans la végétation parfumée par les fleurs de frangipaniens qu'il nous laisse presque en tête-à-tête avec le ciel, le vent, l'océan. Aucune sonnerie ne vient contrarier ce retour à la nature. Le réseau ne passe plus. L'essentiel est à portée de vue. On en profite pour déconnecter, au rythme des marées.





PLONGER DANS 50 NUANCES DE BLEU-VERT

Petit paradis pour les amateurs de snorkeling et de plongée sous-marine, les eaux transparentes et les tombants du récif corallien de l'île sont réputés pour abriter des raies mantas, des napoléons, des barracudas, des mérous, des dauphins, des thons jaunes, des gorgones ultra-graphiques et des anémones colorées. Les fonds révèlent des forêts de coraux à l'architecture renversante. Misez sur Swahili Divers, centre PADI basé non loin de l'Aiyana, pour vous embarquer sur les beaux spots de plongée de Pemba et vous ramener à terre avec des étoiles de mer dans les yeux.

Compter 150 € les 2 plongées, location d'équipement comprise. swahiligecko.com/diving



SE PERDRE DANS LA MANGROVE NOIRE

Dédale végétal tout en vert et noir, la mangrove située au nord de Pemba s'enfonce profondément dans les terres. Une dizaine d'espèces d'arbres différentes y poussent entre eaux douces et eau salée. Leurs racines noires composent un paysage fantastique qui abrite des crabes arc-en-ciel, des nurseries pour diverses espèces marines et des oiseaux-pêcheurs. On s'y perd en kayak, glissant doucement d'un chemin clapotant à l'autre, en prenant garde à ne rien abîmer d'un coup de pagaie – conscients que la mangrove, véritable poumon vert de l'île, protège la côte et les villages de l'érosion causée par les attaques incessantes des vagues.



REPRENDRE PIED À MARÉE BASSE

C'est quand l'océan s'est retiré, laissant place à un champ de corail et de sable blond, que débute le ballet de kangas. Ces longs voiles de coton multicolores qui protègent le front des femmes ondulent au gré du vent tandis que, penchées sur les cultures d'algues découvertes à marée basse, elles récoltent, avec les enfants, les longs végétaux marins. Ceux-ci seront d'abord mis à sécher un peu plus haut sur la plage, avant d'être exportés en Asie pour nourrir l'industrie cosmétique. Chaussé de sandales protectrices pour ne pas s'écorcher sur les coraux, on passe de longues minutes à observer ce labeur quotidien, mais aussi à admirer les thons jaunes pêchés de bon matin par les hommes. Avant de faire une longue balade sur les plages, qui pendant deux, trois heures ne font plus qu'une, en attendant que les vagues ne reviennent les séparer et entourer les drôles de sculptures, mi-rochers, mi-ilots, qui servent de refuge aux oiseaux.

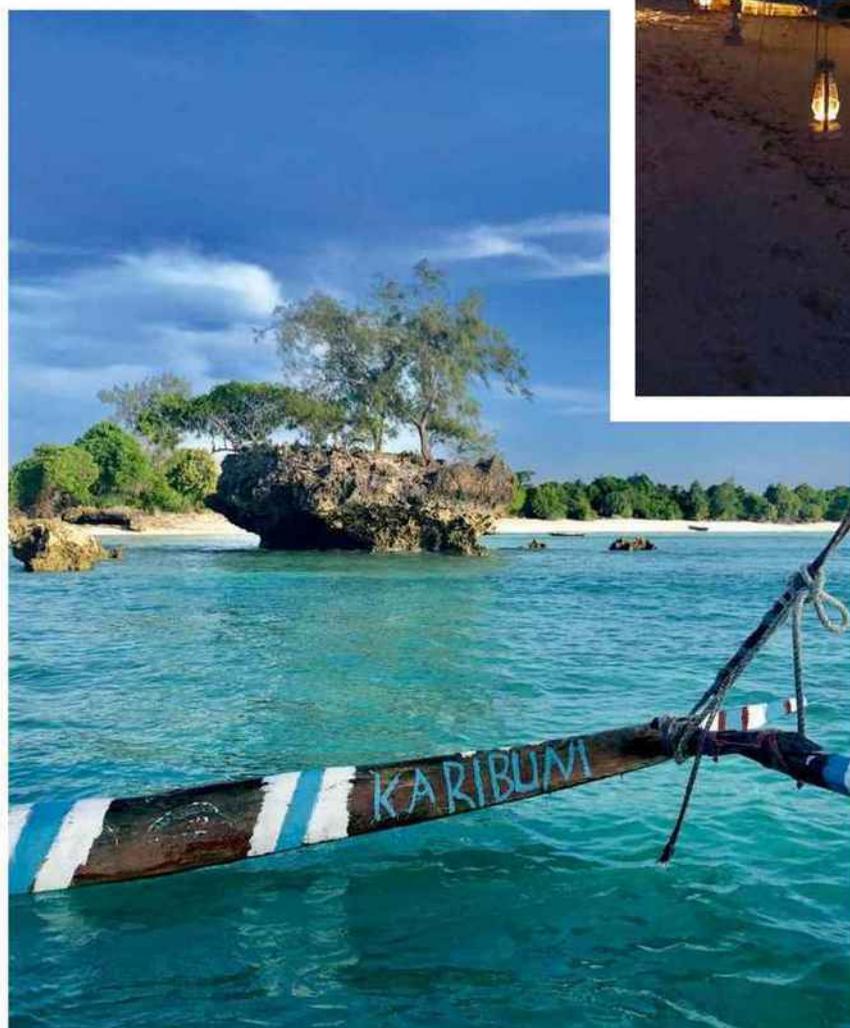


ÊTRE DE NOUVEAU BIEN DANS SA PEAU...

... En la confiant aux mains expertes des masseuses du spa, qui n'utilisent que des huiles essentielles locales, des avocats et du sel récolté sur l'île pour nourrir et exfolier l'épiderme. Le trésor de Pemba ? C'est l'huile de baobab, que l'on dit parée de mille vertus. Souveraine pour la peau, l'huile des graines de cet arbre mythique soulage l'eczéma et apaise les coups de soleil. Il a donc naturellement trouvé sa place dans les protocoles de soin du spa Maji (ce qui signifie « eau » en swahili), dont le design est inspiré des maisons makuti locales. Des tapis de yoga y sont disponibles, sur simple demande, pour faire sa salutation au soleil (levant ou couchant), sur la plage, dans les jardins ou perché au sommet de l'un des pitons rocheux baignés d'azur qui font face à l'hôtel.

PARTIR

Oovatu propose depuis peu des séjours au Constance Aiyana Pemba. À partir de 3 515 € par personne pour 7 nuits en pension complète, avec les vols aller-retour depuis la France métropolitaine et les transferts. oovatu.com
constancehotels.com



SE FAIRE UNE VOILE

À Pemba, on n'a pas d'équipement high-tech, mais on a des idées. Et beaucoup de bateaux de pêche. Alors, quand la marée permet de ramener les coques au plus près de la plage de sable fin, on jette l'ancre et on hisse la voile. Tendue face à la plage pour qu'elle n'ondule pas trop sous la brise du soir, elle servira d'écran de cinéma. À la nuit tombée, les transats sont installés face à la mer, sous la voile lactée, et le film, projeté sur la toile/voile, peut commencer. Avec en prime un petit cocktail Aiyana fresh, à base de sirop et de noix de coco. À la première étoile filante, on fait le vœu de pouvoir retenir la nuit et d'arrêter le temps, pour rester encore un peu sur l'île à l'ADN zen. ■

